



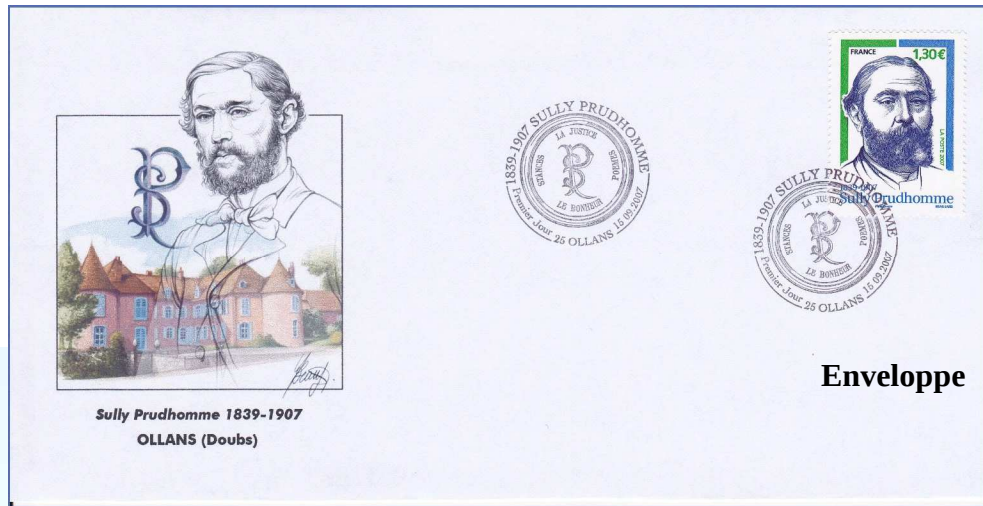
Société Philatélique et Cartophile de Besançon

Centre Pierre Mendès-France - 3 rue Beauregard - 25000 Besançon

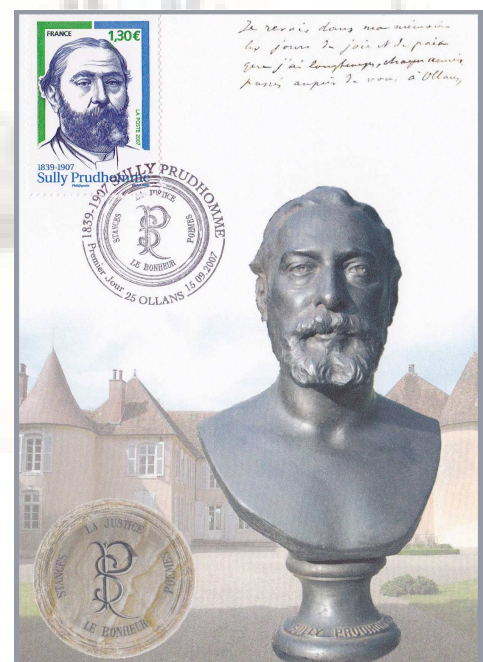
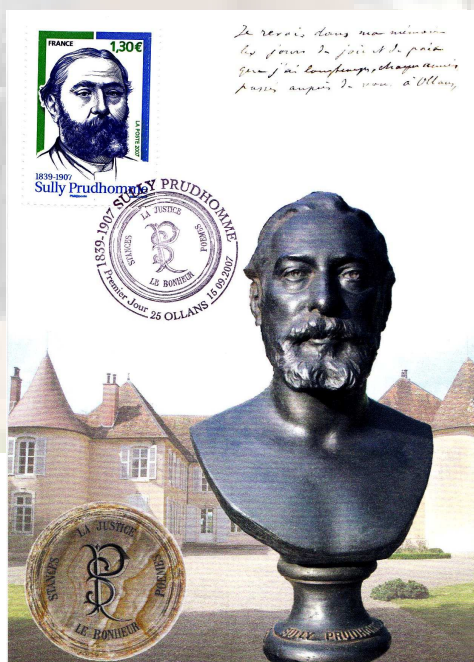
<http://societephilateliquebesancon.org>

Premier jour du timbre Sully Prudhomme à Ollans

15 et 16 septembre 2007



Enveloppe



Cartes postales



Sully Prudhomme

1839-1907



« Toujours intact aux yeux du monde / Il sent croître et pleurer tout bas / Sa blessure fine et profonde. / Il est brisé, n'y touchez pas. » Ce Vase brisé, publié en 1865 dans *Stances et poèmes*, permet à Sully Prudhomme d'accéder à la célébrité. Par ce premier recueil, Sully Prudhomme, qui fut d'abord ingénieur et juriste, embrasse l'état de poète, qui lui vaudra d'être élu à l'Académie française en 1881, puis de recevoir le prix Nobel en 1901.

Ce fils de riches négociants peut se consacrer aux muses, grâce à sa fortune personnelle. Il entre dans le cercle subtil des Parnassiens, partisans d'un style ciselé rassemblant Théophile Gautier, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Villiers de l'Isle-Adam et François Coppée. Au sein du Parnasse, Sully Prudhomme publie *Les Épreuves* (1866), *Les Solitudes* (1869) et *Les Vaines Tendresses* (1875). Il traduit également *De la nature des choses* de l'auteur latin Lucrèce.

La fréquentation du philosophe Taine ainsi que la guerre de 1870-71, durant laquelle Sully Prudhomme défend la capitale assiégée, modifie les préoccupations du poète. Dès lors, il écrit des poèmes philosophiques et des essais, tels que *La Justice* (1878), *Le Bonheur* (1888), *L'Expression dans les Beaux-Arts* (1883), ou *Que sais-je ? Examen de conscience* (1896).

Sully Prudhomme affecte le montant de son prix Nobel de littérature à une bourse qui continue d'être décernée à un poète, chaque année, par la Société des gens de lettres. Sully Prudhomme meurt en 1907, dans sa maison de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qui se visite encore. Après des années d'infirmité, séquelles d'une blessure reçue durant le siège de Paris, raconté dans *Impressions de la guerre* (1872), le poète se retire dans « la splendeur d'une nuit lactée et violette », dans laquelle dormait le cygne de l'un de ses plus fameux poèmes.

Fabienne Gambrelle



O vous qui transformez la fleur éphémère
Le parfum vers durer en durable zéueur
Abandonnez par la route et par votre et nouveau
L'effort de vos temps nous devenez moins avers
Vos, nul est eff



Créateur et graveur en taille-douce : Yves Beaujard d'ap. photo Collection Roger-Viollet.
Illustr. : Château d'Ollans, Doubs (lieu de séjour du poète) et rucher avec plaque, Arquer del. d'ap. photo M. Lab. Mise en page : Aurélie Baras.
Phil@poste / 21 07 520 / © La Poste 2007